Das Nekrolog des Klosters Ochsenhausen von 1494

Johann Wilhelm Braun ed. und eingeleitet, mit Registern versehen und redigiert von Boris Bigott (Veröffentlichungen der Kommission für Geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, Reihe A: Quellen Bd. 53), Stuttgart, Kohlhammer, 2010, XXI et 144 p., un DOC, ISBN 978-3-17-021666-2, 34 €

Tobie Walther

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1104>

DOI : 10.4000/alsace.1104

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 546-548

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Tobie Walther, « Das Nekrolog des Klosters Ochsenhausen von 1494 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 18 août 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1104> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1104>

Le « petit » tome quatre (380 pages tout de même, contre 804 au tome sept) est presque le plus utile. Il évoque les monastères associés, intégrés ou apparentés à Cluny (Saint-Morand, Altkirch, Biesheim, Wintzenheim, Thierenbach, Valdieu, etc...), un ensemble moins prestigieux que les gigantesques ensembles d'Ebersmunster, Marmoutier ou Murbach, pourtant nécessaire à la compréhension du développement du monachisme. Avec le tome cinq, nous abordons les cisterciens et les cisterciennes. Ample notices, archives foisonnantes : Lucelle, Neubourg, Pairis, Koenigsbruck sortent de la nuit historique parés d'atours lumineux. Le tome six, consacré aux ordres monastiques et aux congrégations bénédictines du XII^e au XX^e siècle clôt la monumentale série. On y trouvera une somme colossale d'informations concernant les guillelmites, les chartreux, les trappistes et les trappistines, les fraternités modernes. De multiples index permettent de plus de rechercher rapidement le terme de recherche voulu.

En conclusion, que l'auteur et le lecteur excusent une présentation sans doute maladroite pouvant faire apparaître un catalogue. Les sept volumes de René Bornert constituent bien un travail majeur, l'œuvre d'une vie ou tout au moins d'un tiers de siècle d'une vie (annoncée dans les *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 1982, t. 41, 1982, p. 329-353). Se pose désormais une question lancinante : faut-il désormais considérer l'histoire bénédictine alsacienne comme une terre brûlée, où désormais tout a été dit et de plus bien dit ? Curieusement, à cause ou en dépit des trésors accumulés, cette belle série fait entrevoir de nouvelles pistes de recherches. Quels sont les liens unissant ces communautés monastiques entre elles, avec d'autres communautés allemandes, suisses, françaises ? Le dépouillement des bibliothèques-épaves permettrait-il de faire émerger une théologie bénédictine, voire une théologie alsacienne ? Existe-t-il d'autres fonds exotiques comme la bibliothèque épiscopale de Nancy intéressant les bénédictins de Munster ou les archives vaticanes susceptibles d'enrichir aux marges le corpus rassemblé par René Bornert ?

Claude Muller

Das Nekrolog des Klosters Ochsenhausen von 1494, Johann Wilhelm BRAUN ed. und eingeleitet, mit Registern versehen und redigiert von Boris BIGOTT (Veröffentlichungen der Kommission für Geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, Reihe A: Quellen Bd. 53), Stuttgart, Kohlhammer, 2010, XXI et 144 p., un DOC, ISBN 978-3-17-021666-2, 34 €.

L'obituaire de l'abbaye d'Ochsenhausen, en Souabe supérieure, est une source qui a trait à l'histoire de l'Alsace de manière certes plus subsidiaire qu'essentielle, mais justifiant néanmoins la présentation de son édition critique dans cette revue.

L'origine du livre du chapitre d'Ochsenhausen établi en 1494 dont l'obituaire fait partie intégrante ne fut identifiée qu'en 1973. Suite à la sécularisation, le manuscrit avait été transféré, avec la majeure partie de la bibliothèque de l'ancienne abbaye d'Empire, dans le château de Kynžvart/Königswart en Bohême appartenant alors à la famille des Metternich. En raison d'un colophon du moine Balthasar Schad d'Elchingen, on le tint comme étant issu du monastère du même nom.

Boris Bigott, dans son introduction de l'édition de Johann Wilhelm Braun, distingue clairement deux grandes phases de rédaction du nécrologe qui correspondent en fait à deux périodes essentielles de réforme du monachisme bénédictin dans le sud de l'Empire : la première est celle avant et pendant la Querelle des Investitures, la deuxième celle de la réforme dite de Melk. Or, c'est dans l'esprit de cette dernière que l'abbé d'Ochsenhausen, Simon Lengenger (1489-1495), entreprit de faire revivre l'ancienne tradition du *liber capituli* et par là-même celle des anciens obituaires. On se servit alors comme modèle d'un exemplaire remontant aux débuts de l'abbaye quand celle-ci était encore, depuis sa fondation en 1090, un prieuré de l'abbaye de Saint-Blaise dans la Forêt-Noire. Sans doute fut-il copié dans l'abbay-mère avant le départ des frères pour Ochsenhausen. Les derniers noms provenant de l'ancien obituaire remontent aux années 1260. C'est de cette phase que date la grande majorité, environ 3 200, des près de 4 600 personnes commémorées. Le restant des noms est issu de la seconde période s'étendant de 1494 à 1666/1672.

Balthasar Schad qui rédigea la majeure partie du livre du chapitre fut aussi responsable de la mise en page du nécrologe. Quant à la main qui retranscrivit les noms de l'ancien obituaire, elle peut être dorénavant attribuée avec certitude au moine d'Ochsenhausen Jakob Vend. La comparaison des noms datant de la première période avec les fragments conservés du nécrologe de Saint-Blaise montre d'une part des concordances évidentes (soulignées dans l'édition), mais d'autre part que Vend ne recopia pas non plus de manière servile, bien au contraire. Ainsi supprima-t-il quasiment toutes les désignations, uniformisa-t-il l'orthographe ou changea-t-il l'ordre des noms. La nouvelle mise en page de Schad distingue entre les hommes (verso) et les femmes (recto) ce qui n'était pas le cas dans l'ancien obituaire et fut à l'origine d'erreurs, car Vend, ne connaissant plus certaines formes anthroponymiques anciennes, confondit des noms d'hommes avec ceux de femmes. De toute évidence le nécrologe du prieuré obtint assez rapidement sa spécificité propre, indépendamment de la pratique de prière de l'abbaye mère, car 55 % des noms ne correspondent pas ou plus. Malgré toutes ces remarques et même si l'obituaire du prieuré ne peut naturellement pas remplacer celui de Saint-Blaise, en grande partie disparu, il permet cependant d'avoir un certain aperçu des anciens réseaux de l'abbaye mère même s'il celui-ci est de prime abord relativement décevant ou, pour

mieux dire, inattendu. Par exemple n'existe-t-il quasiment aucun point commun entre le nécrologe d'Ochsenhausen et celui du très grégorien chroniqueur et canoniste Bernold († 1100), alors qu'il fut moine un certain nombre d'années à l'abbaye de Saint-Blaise, ou encore ne trouve-t-on parmi les papes réformateurs des XI^e et XII^e siècles que Calixte II, ce qui est surprenant au vu de l'implication du monastère de la Forêt-Noire dans la réforme dite grégorienne.

Concernant les rapports de l'obituaire d'Ochsenhausen avec des monastères d'Alsace il est, premièrement, à signaler la présence vraisemblable de Manegold de Lautenbach († après 1103), le fondateur du chapitre régulier augustin de Marbach. Cependant, contrairement aux indications de l'édition, Manegold n'est pas à chercher dans le *Manegoldus* du 2 janvier mais dans celui du 24 mai (cf. Béatrice WEIS, *Die Nekrologien von Schwarzenenthann und Marbach im Elsaß*, in : *ZGO* 128 (1980), p. 51-68, ici p. 64). Deuxièmement, le nécrologe se fait aussi le miroir de la courte période où l'abbaye d'Ochsenhausen et la congrégation bénédictine de Souabe tentèrent, durant la guerre de Trente Ans et à l'aube de l'ère française en Alsace, de réformer l'abbaye de Munster : trois frères d'Ochsenhausen y devinrent abbés et prieurs (Grégoire Blarer de Wartensee, Henri Stuben et Frédéric Pfister). On y trouve aussi les noms des autres moines qui furent envoyés en Alsace par l'abbé Bartholomée Ehinger (1618-1632) : Ernest Zoller, Philippe Branz, Boniface Pflaumer et Godefroy Eschay ou encore celui d'Alphonse Kleinhans, le dernier profès d'Ochsenhausen qui fut élu abbé de Munster, mais dut démissionner en faveur de Dom Marchant de Saint-Germain-des-Prés et marqua ainsi la fin de la tentative d'affiliation de l'abbaye alsacienne à la congrégation souabe et le passage à celle de Saint-Vanne (cf. René BORNERT, *Les Monastères d'Alsace III/1*, p. 391-393).

L'édition est, comme précédemment celle du cartulaire de l'abbaye de Saint-Blaise, accompagnée d'un disque optique compact comprenant d'une part l'intégralité du texte en version PDF et d'autre part le nécrologe numérisé ce qui fait de cet ouvrage un excellent outil de travail.

Tobie Walther